

Utopiade 1

Périphéries urbaines périphéries rurales

*Péri-urbain, péri-métropolitain, micro-périphéries,
multi-périphéries, péripathétiques villes nature, diffuses, poreuses, archipel ou légères...
On est aujourd'hui toujours « le périphérique » de quelque chose ou de quelqu'un.
Derrière la circulation des notions s'inventent pourtant
de nouveaux modes de vie et de nouveaux modes de conception.*

ERIC CHAUVIER, anthropologue, Bordeaux

L'oiseau et la baie vitrée

Du péri-urbain au péri-métropolitain

- A partir d'une définition possible des concepts de "périurbain" et de "péri-métropolitain", l'enjeu de cette intervention sera double :
- décrire et spécifier les usages, les contre-usages et les contraintes liés à la présence de la nature sur ces territoires ;
 - en tirer des concepts anthropologique et philosophique performants en termes d'analyse de l'habiter.

CARLES LLOP, architecte-urbaniste, JORNETLLOPPASTOR architectes, prof. UPC, Barcelone

Ni péri, ni perif...

La Ville, mosaïque territoriale

Contre les paradigmes de dualisation des faits urbains qui tendent à opposer : centre et périphérie, ou même urbain et périurbain, on propose une façon nouvelle de concevoir – et en même temps de gérer – les territoires hétéroclites. *Nuevos paisajes metropolitanos, globales dilataciones, microperiferias internas, multiperiferias, mixeds coloidales...* Une vision kaléidoscopique des transformations, à travers les projets, pour faire « coller » l'habitat au territoire et régénérer des dynamiques de mutualisation entre ville et nature.

Utopiade 2

Naturations Dénaturations

Renaturations

*Et si la nature péri-urbaine ne pouvait plus être pensée autrement que comme la permanente interaction
entre trois dynamiques – cyclique, entropique et évolutive...
L'opposition entre animal sauvage et animal domestique serait remise en cause.
La séparation entre projet et réalisation deviendrait fusion.
Le jardin en mouvements deviendrait pléonasme
– et le projet pourrait enfin rester projet.*

PHILIPPE LE GUERN, philosophe, ethnomusicologue, Nantes, Montréal

Natura naturans et Natura naturata :

De la présence animale dans les espaces périurbains

Nature *naturante*, nature *naturée*, Spinoza.

L'exposé consistera à se demander si l'animal aujourd'hui « fout le bordel » dans un plan d'aménagement urbain soigneusement organisé (certes pas par Dieu comme chez les scholastiques –) ou s'il révèle quelque chose d'autre, qui serait de l'ordre d'une intentionnalité (ou comme dirait Spinoza, d'un « esprit organisateur »)...

FRANÇOISE CREMEL, paysagiste, Versailles, Marseille

Le par(K) introuvable

Une utopie péri-urbaine ou péri-rurale à Vitry sur Seine

Sans contour, ni signature, le parc des Lilas (à Vitry sur Seine, 94) est une utopie périurbaine ou péri-rurale – tout dépend du sens dans lequel on tourne la visite ou l'argument. Il est ville et campagne dans la respiration de leurs contiguïtés.

Projet de paysage non-dit depuis les années 80, il est sans cesse en redéfinition « sur le motif ». Un lieu actif, invitant chacun à trouver place dans son actualité. Le visiteur comme le bénévole participe au bricolage et à la construction d'une urbanité entretenue par la collectivité institutionnelle. Les agitations et conflits territoriaux y réinterrogent l'idée prospective d'en faire le lieu d'une fiction ambulante. Elle est néanmoins concrète et quotidienne. C'est un projet qui reste un projet. Et c'est ainsi que spatialité et temporalité y trouvent une *disposition*.

Utopiade 3 **Aux ressources de l'eau et de la terre**

*Le péri-urbain, c'est « un milieu ». C'est même « un pur milieu » :
au sens géométrique, ces territoires se retrouvent souvent
au milieu des polarités agglomérées ;
au sens écologique, il sont informels, passent inaperçus, et sont pour autant
le milieu de vie le plus répandu du monde...*

*Et si ses ressources élémentaires, celles de l'eau celles de la terre, étaient le moyen de lui redonner
qualités environnementales et formes paysagères ?*

CHRISTIAN PIEL, Urbaniste Hydrologue, Urbanwater, Paris

Une ville-éponge sur une forêt de pilotis **Utopie ou réalité ?**

Par leur présence éphémère (ruissellement), saisonnière (crue), exceptionnelle (submersion marine) ou même invisible (nappes), les eaux pluviales, fluviales et maritimes constituent en premier lieu un risque, en second lieu une ressource.

Longtemps, les villes s'en sont préservées en dressant des digues, en multipliant les réseaux de drainage, en complexifiant leurs systèmes de relevage et leurs infrastructures pour évacuer l'eau pluviale toujours plus loin, et s'abreuver parfois plus loin encore. En deux décennies, le recours exclusif au génie civil a néanmoins montré ses limites.

Aujourd'hui, l'approche est inverse, il s'agit de redonner sa place à l'eau. La ville deviendra éponge, retenant et valorisant les eaux pluviales, la ville se perchera sur une forêt de pilotis pour laisser passer sous elle la crue du fleuve ou de la mer. La gestion des eaux est passée des mains des ingénieurs à celles des architectes. Pour quelles réalités ? Pour quelles utopies ?

LAURENT PINON, architecte, juriste, urbaniste, artiste, Paris

Agriculture et fermes urbaines **La nouvelle recette pour faire les quartiers ?**

L'agriculture opère un retour attendu en ville. En France, de multiples initiatives voient le jour, et les métropoles optent progressivement pour un projet d'agriculture urbaine, à travers notamment l'architecture et le maraîchage sur les toitures. Au point que dans la programmation urbaine, les fermes urbaines représentent peut-être l'équipement-clé pour « faire le quartier ».

La relation entre l'agriculture et la ville n'est pas une innovation, elle est ancestrale et nécessaire. La maîtrise de l'une favorise l'émergence de l'autre. Néanmoins, force est de constater que l'agriculture fait son grand retour dans les villes de France. Un retour qui s'explique en partie par ce « déjà-là » historique, mais surtout par l'émergence du désir d'une production diffusée localement, de bonne qualité, visible, accessible et participative.

Dans un contexte de raréfaction des finances publiques, la programmation d'une agriculture et de fermes urbaines dont le fonctionnement serait au moins partiellement privé et agrègerait une partie de l'économie sociale et solidaire est un enjeu dont se saisissent les collectivités. Après l'école, dont le caractère obligatoire implique sa nécessaire réalisation, la ferme urbaine représente peut-être l'équipement clé pour faire ou refaire quartier, en milieu urbain ou péri-urbain.

Nous rappellerons l'histoire et les enjeux de l'agriculture urbaine et explorerons la méthode de « réactivation » de 4 fermes urbaines, menée par *Alphaville* pour *Nantes Métropole Aménagement* avec le maraîcher Olivier Durand, dans le projet urbain Doulon-Gohards à Nantes.